

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber:	Bibliothèque Historique Vaudoise
Band:	56 (1992)
Artikel:	Saint-Saphorin en Lavaux : le site gallo-romain et les édifices qui ont précédé l'église : réinterprétation des fouilles de 1968-1969
Autor:	Eggenberger, Peter / Auberson, Laurent
Vorwort:	La topographie du site et son influence sur les constructions (fig. 2 à 4)
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-835415

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tion sur une pente raide, dominant une route fréquentée, rappelle bien les mausolées romains.

Au plus tard au 7e siècle, le site fut transformé en église dédiée au culte de saint Symphorien, sans doute sous l'influence plus ou moins directe de saint Maïre, évêque de Lausanne. Mais, même après cette fondation, matérialisée par l'adjonction d'une absidiole, le site funéraire de Saint-Saphorin resta d'une ampleur restreinte par rapport à d'autres sites bien connus, comme la Madeleine, Saint-Gervais et Saint-Germain à Genève, Saint-Théodule et Sous-le-Scex à Sion, Saint-Maurice d'Agaune, Saint-Prex et peut-être l'église Saint-Martin à Vevey. Il subsiste de l'aménagement intérieur de cette église trois chapiteaux, exemples rares de la sculpture carolingienne dans notre pays. Leur présence à Saint-Saphorin est peut-être liée à un courant artistique favorisé par l'évêque de Lausanne.

A la fonction funéraire et commémorative de la première église vint s'ajouter, au cours du 8e siècle au plus tard, une vocation paroissiale, qui permit au prêtre d'administrer des sacrements, baptêmes, mariages, etc. Par analogie avec d'autres églises fouillées présentant des structures mieux conservées, nous pouvons imaginer que les inhumations cessèrent totalement au cours du 9e siècle sous l'effet des interdictions prononcées par les rois carolingiens à la demande de leurs évêques.

La topographie ne permettant une extension qu'au prix d'importants murs de soutènement, le plan de la première église ne subit que peu de modifications jusqu'en 1520, date de la dernière construction, ce qui constitue un fait très rare. Seul le porche à l'ouest fut agrandi, puis incorporé dans la nef, qui s'étendit donc de ce côté. La seule modification significative du volume est l'implantation d'un clocher à l'angle sud-ouest de la nef, à l'époque romane ou un peu plus tard. La destinée de l'ancien portique au nord n'est pas connue: il a pu être démolí, incorporé à la nef ou réutilisé en partie comme sacristie, vers la fin du Moyen Age.

L'église de 1520, fondée à l'instigation du dernier évêque de Lausanne, Sébastien de Montfaucon, sur une terre relevant de sa juridiction, reprend à peu près le plan de celle qui l'a précédée, son extension étant li-

mitée par les contraintes topographiques. Adossé à la partie laïque harmonieusement divisée en trois vaisseaux, le chœur polygonal ne dépasse pas l'ancienne abside semi-circulaire. Centre d'une paroisse de vaste étendue, l'église devait être entourée des maisons du bourg. L'introduction de la Réforme en 1536 ne fit qu'épurer son aménagement intérieur sans rien ôter à son architecture.

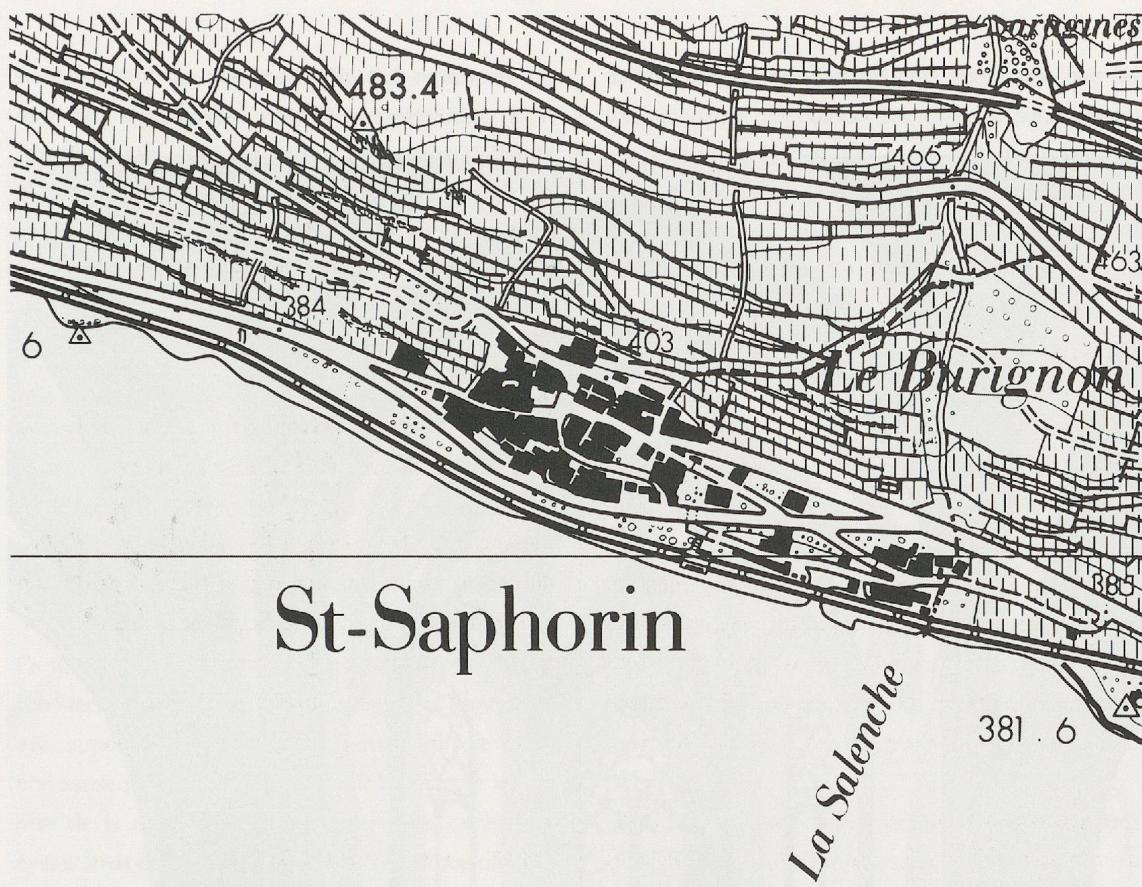
Ces investigations archéologiques nous ont permis de retracer l'histoire de l'église de Saint-Saphorin, qui remonte au début de notre ère. Nous obtenons ainsi une image assez concrète de l'implantation matérielle du christianisme dans une région rurale. L'église, qui a regroupé autour d'elle le bourg, le domine encore aujourd'hui par son clocher trapu et fait corps avec lui pour donner l'image d'un seul monument accroché à la pente, entre le rocher et le lac.

LA TOPOGRAPHIE DU SITE ET SON INFLUENCE SUR LES CONSTRUCTIONS (FIG. 2 À 4)

Le bourg et l'église de Saint-Saphorin s'accrochent au coteau du Lavaux, très escarpé en cet endroit. La forte pente du terrain et les difficultés de terrassement qu'elle provoque ont naturellement conditionné l'orientation de l'église, qui ne s'écarte cependant que peu de l'orientation traditionnelle ouest-est, le chœur des églises étant traditionnellement dirigé vers l'orient et Jérusalem. Le côté du chœur sera donc désigné comme côté est, celui de l'entrée, l'ouest, le côté aval, le sud, et l'amont, le nord⁸.

La pente escarpée n'a pas permis d'établir une terrasse suffisamment vaste pour que l'église pût constituer un volume isolé. Au nord, elle vient s'appuyer directement contre le terrain, qui a dû être excavé. La corniche du mur gouttereau septentrional ne s'élève d'ailleurs que très peu au-dessus de la ruelle qui longe l'église à cet endroit. Cette disposition a naturellement empêché les constructeurs d'ajourer la nef de ce côté. Au sud, la rue principale du bourg se situe très en dessous du niveau du sol de l'église; de ce fait, le

⁸ Coordonnées de l'église: Carte nationale 1244, 550.650/147.100. Altitude 400 m.



St-Saphorin

Fig. 2: Plan du village de Saint-Saphorin. Echelle 1:5000. Reproduit avec l'autorisation du Service du cadastre et du registre foncier - Vaud, du 19.8.1991



Fig. 3: Vue du bourg et de l'église, vers l'ouest



Fig. 4 Vue intérieure vers le choeur, après restauration

soubassement du mur gouttereau sud représente un important soutènement. Pour illustrer cette forte déclivité du terrain, relevons que la différence d'altitude des deux rues qui longent les murs gouttereaux de l'église est en moyenne de 6,75 m, ce qui correspond à une pente de 34 %.

Cette déclivité a joué un rôle essentiel non seulement lors du chantier de l'église actuelle mais aussi, bien évidemment, lors de l'édification des bâtiments antérieurs révélés par les fouilles. Le niveau de démolition de structures plus anciennes étant généralement horizontal, l'élévation des éléments situés en amont, du côté nord, a disparu en bonne partie.

Ce fut notamment le cas lorsque les constructeurs du 16e siècle, à cause de la pente, durent se résoudre à une importante excavation du terrain afin de créer une assise plus stable pour recevoir les murs et les piliers de la moitié nord de l'église. Cette excavation évitait aussi de former une terrasse constituée uniquement de remblais: elle aurait exigé, au sud, un gros travail de soutènement qui n'aurait peut-être pas pu garantir une bonne stabilité à l'édifice. Dans les sites en pente, cette pratique est fréquente et entraîne souvent la disparition des structures en amont des anciens bâtiments, lorsqu'ils ont été supprimés au profit d'un édifice de plus grandes dimensions. Pour créer une surface de chantier horizontale, en effet, on préféreraient entailler la pente plutôt que d'étendre les murs vers l'aval et de les soutenir par des terrassements massifs, technique de construction moins sûre et plus coûteuse.

Il est important de relever cette particularité, car elle explique le recours à des techniques de maçonnerie que l'on observe dans les diverses structures: des parties de fondations enterrées, donc de maçonnerie grossière, alternent avec des murs soigneusement élevés depuis leurs premières assises. De ce fait, pour que nous puissions établir une chronologie précise des niveaux naturels et des niveaux aménagés, il aurait fallu réaliser une lecture stratigraphique minutieuse. Malheureusement, la fouille de 1968-1969 a fait disparaître bon nombre de témoins (*fig. 5*). Certains niveaux, qui auraient permis d'établir une chronologie, ont été irrémédiablement supprimés sans avoir été mis en relation avec les structures. Cette absence

de stratigraphie est d'autant plus regrettable que les sols aménagés des édifices successifs se sont maintenus à un niveau à peu près équivalent. Ainsi, l'état de la fouille n'a guère permis de travailler avec les différences de niveau des structures.

PROBLÈMES GÉNÉRAUX DE L'INTERPRÉTATION ARCHÉOLOGIQUE

La lecture des structures elles-mêmes ne permet pas d'être plus précis. Les murs ont été, à toutes les époques, enterrés au nord du bâtiment, ou appuyés contre le terrain en pente au sud; c'est donc seulement la qualité des maçonneries et des mortiers qui permet de distinguer les chantiers successifs, distinction nécessaire pour la reconstitution des structures d'après la typologie architecturale.

Encore faut-il être, d'une manière générale, prudent vis-à-vis des résultats fournis par l'analyse des mortiers. D'une part, la différenciation de leur composition n'implique pas nécessairement la différenciation des chantiers et d'autre part des phases de construction distinctes peuvent présenter des mortiers très semblables dont les nuances échappent à notre regard; le travail du mortier, fondamentalement manuel et artisanal, conférera toujours à la matière une composition variable qui la fait échapper à la certitude d'une analyse scientifique rigoureuse. À Saint-Saphorin, cependant, nous avons constaté que les structures appartenant assurément à la période gallo-romaine présentaient des mortiers de teinte brunâtre, enrichis de tuileau, alors que ceux issus de chantiers assurément médiévaux sont blancs avec un agrégat plus coloré et sablonneux, extrait probablement du lac. Mais on ne saurait attribuer une valeur générale à ces observations, qui peuvent se trouver contredites sur d'autres sites. L'analyse des mortiers ne nous permet donc pas de différencier de manière absolue les chantiers des deux grandes époques.

La qualité des maçonneries nous fait attribuer quelques murs à l'époque gallo-romaine, sans aucun doute possible. Ces murs présentent une maçonnerie très soignée en assises de petits moellons, caractéristique de cette époque. Cependant, bon nombre de structures présentent une qualité qui n'autorise aucune